

Toussaint

1 novembre 2018, église Notre-Dame

Chers Frères et Sœurs,

Le contraste est fort entre le premier texte de l'Apocalypse et celui de l'Évangile Saint Jean décrit une liturgie céleste solennelle qui rend un culte d'adoration à Dieu. Les 44 000 des tribus juives et la foule innombrable des nations païennes sont marqués du sceau, comme les portes des Hébreux en Égypte par le sang de l'agneau, ou revêtent l'habit blanc du baptême. D'une manière ou d'une autre, Dieu est entré dans leur vie pour leur donner la grâce du salut qui délivre du péché et rend apte à offrir le culte saint à l'éternelle Trinité. Saint Matthieu rapporte, quant à lui, les paroles du Maître au début de sa prédication en Galilée. Les huit béatitudes décrivent les vertus simples et modestes du croyant et portent, en même temps, la promesse d'une juste récompense céleste. Comment ne pas penser à la parole de Notre-Dame de Lourdes à sainte Bernadette : « *Je ne vous promets pas d'être heureuse en ce monde, mais dans l'autre* » ? La fin nous est décrite par l'Apocalypse ; les moyens pour l'atteindre nous sont donnés dans l'Évangile.

« *Le début de la Loi nouvelle est agréable à entendre et commence sous d'heureux auspices, puisque, dès ce début, le législateur donne tant de bonnes paroles de béatitude, pour que ceux qu'elles ont attirés marchent de vertu en vertu, en suivant évidemment les huit degrés d'élévation que l'Évangile a construits et mis en place dans notre cœur selon le modèle et l'image des réalités célestes* » (Bx Gueric d'Igny, *Sermon pour la fête de tous les Saints*, in *L'année en Fêtes*, Migne, Paris, 2000, p. 526). Le Seigneur suscite d'abord le désir, la soif qui est attachée à cette aspiration fondamentale du cœur de l'homme au bonheur. Qui ne veut pas être heureux ? Encore faut-il ne pas se tromper sur la nature du bonheur que nous recherchons en orientant toutes nos forces vers le bonheur le plus complet et le bonheur le plus durable. Ce bonheur n'est pas quelque chose, ne réside pas dans les joies passagères de la terre, même les plus belles et les plus licites. Le bonheur, c'est Dieu Lui-même, seul capable de combler nos cœurs infiniment au-delà de ce que nous pouvons entrevoir. « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu !* ». Autrement dit, frères et sœurs, la sainteté est essentiellement une question de désir, de désir du Bien le plus absolu capable de nous procurer la joie la plus absolue. Dieu seul répond à ces critères puisque Il a semé dans nos cœurs la graine sainte de sa présence, appelée à se développer et s'épanouir pleinement en vie éternelle dans la vision béatifique.

La sainteté est participation à la sainteté de Dieu. Seul Dieu est saint absolument. Il est source, modèle et fin de toute sainteté. Et l'impératif est clair à travers l'Écriture Sainte : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, Je Suis saint !* » (Lv 19, 2) ; et encore dans l'Évangile :

« *Soyez parfait, comme votre Père céleste est parfait !* » (Mt 5, 48). Cette sainteté nous paraît hors de portée. Comment atteindre à l'infini perfection, l'infinie bonté, l'infini Amour, l'infinie Lumière de Dieu ? Dieu commanderait-Il des choses impossibles ? La sainteté divine est-elle confinée dans les sphères célestes lointaines et cachées ? Non, car Dieu a voulu se faire proche. Ce qui paraissait impossible dans l'Ancien Testament devient possible dans le Nouveau car Dieu a envoyé son Fils pour être le reflet terrestre de sa sainteté. Pour nous, le modèle accompli et définitif de la sainteté est Jésus-Christ Lui-même, Dieu fait homme, sainteté de Dieu faite visible dans la sainteté de l'homme Jésus. En son humanité, Jésus est totalement investi, autant qu'il est possible à un être créé, par la sainteté divine qui émane de sa Personne et de sa nature divines. La perfection du Père à laquelle Il appelle, Il en est Lui-même la fulgurante réalisation en sa sainte humanité tout irradiée par sa divinité. Dès lors, pour nous, le modèle de sainteté à contempler se trouve uniquement en Jésus qui nous trace le chemin et nous donne les moyens d'accéder à ce qui paraissait impossible jadis.

Les béatitudes dressent les balises du sentier qui conduit vers les sommets de la sainteté. Elles supposent d'abord la pauvreté du cœur pour accueillir la grâce du Christ et se laisser façonner dans l'humilité. Elles se conforment aux exemples du Seigneur Jésus, doux et humble, portant la croix avec amour, ne supportant pas la détresse des âmes plongées dans le péché, pratiquant la miséricorde à tout instant. En somme, toute la vie de Jésus ne fait qu'illustrer ce code de la sainteté et du bonheur décrit par les Béatitudes. Il est très important de considérer cette sainteté du Christ, non seulement en sa divinité – ce qui devrait être une évidence -, mais plus encore en son humanité puisque c'est là que nous pouvons fonder une légitime et nécessaire aspiration à devenir des saints.

A vrai dire, les saints que nous célébrons en ce jour, en leur multitude et leur diversité de conditions, ne sont que les reflets de cette unique sainteté de leur Maître et Seigneur. Ce que nous reconnaissons en eux, c'est la grâce agissante du Christ qui les a transfigurés pour en faire des exemples admirables. Ils nous disent que la sainteté est possible. Ils se présentent comme des modèles pour nous, dans leur merveilleuse variété. Mais en eux, nous ne trouvons que le Christ, pas dans la plénitude de la sainteté mais dans la mise en évidence de tel ou tel aspect de la sainteté totale du Christ : la pauvreté chez saint François, la sagesse chez saint Dominique, le sacerdoce chez saint Jean-Marie-Vianney, le zèle pour les âmes chez saint Louis-Marie de Montfort, la simplicité chez sainte Thérèse de Lisieux, etc. « *Les saints n'ont pas tous bien commencé, disait le saint Curé d'Ars, mais ils ont tous bien fini. Nous avons mal commencé, finissons bien* » (Pensées, présentées par l'abbé Nodet, DDB, p. 249). En ce beau jour, demandons à la Reine de tous les Saints, à la Vierge Immaculée qui a le privilège d'être le pur reflet de tous les éclats de la sainteté de son Fils, d'allumer en nous un grand désir de la sainteté pour que le monde soit embrasé du feu de la lumière et de la miséricorde de Dieu trois fois Saint. Ainsi-soit-il !